

PSR/IPPNW

SWITZERLAND/SCHWEIZ/SUISSE/SVIZZERA



Physicians for Social Responsibility/International Physicians for the Prevention of Nuclear War
Ärztinnen und Ärzte für soziale Verantwortung/zur Verhütung des Atomkrieges
Médecins pour une responsabilité sociale/pour la prévention de la guerre nucléaire

Monsieur le Professeur
Dr Horst-Michael Prasser
ETH Zürich, Energy Science Center
ML K 13
Sonneggstrasse 3
8092 Zürich

Bâle /Lucerne, 23.4.2019

Lettre ouverte du 23.4.2019 au Professeur Prasser

Monsieur le Professeur,

Les débats qui ont cours sur l'utilité de l'énergie nucléaire dans la problématique climatique nous incitent à vous écrire, en particulier en vous faisant part de nos inquiétudes concernant les risques. Nous sommes deux médecins à la retraite, le docteur C. Knüsli, oncologue et le Prof. A. Nidecker, radiologue en diagnostic et en médecine nucléaire, les deux à Bâle. Nous avons choisi la forme d'une „lettre ouverte“ accessible à la presse et au public. Il en va de l'intérêt pour l'avenir énergétique de la Suisse, des décisions politiques qu'il va falloir prendre, mais aussi des pressions de la rue qui exprime ses inquiétudes climatiques. Nous souhaiterions que votre éventuelle réponse soit également publiquement accessible.

Vous êtes un spécialiste des systèmes d'énergie nucléaire à l'EPF. Vous êtes bien connu dans notre pays et vos avis comptent. Vous êtes engagé dans la formation des jeunes professionnels et dans la recherche. En tant que médecins nous nous intéressons depuis des décennies aux problèmes nucléaires. Les risques liés à cette énergie sont notre principal souci. Comme vous l'êtes certainement aussi, nous avons été marqués par les catastrophes de Tchernobyl et de Fukushima. Dans les deux cas des défaillances humaines ont joué un rôle : à Tchernobyl un test de sécurité dont les conséquences n'étaient pas maîtrisables, au Japon un défaut dans la planification et une construction négligée.

Les médecins que nous sommes ne sont pas seulement soucieux des retombées des tests atomiques atmosphériques, mais aussi de la contamination au sol qui persiste depuis les catastrophes en Europe et au Japon. A Fukushima l'eau de refroidissement contaminée continue d'être déversée le pacifique. Les consommateurs de poisson et de fruits de mer sont contaminés via la chaîne alimentaire. Autre source de contamination, les nombreux dépôts incontrôlés des mines d'uranium : lors de précipitations les poussières soulevées par le vent aboutissent dans les nappes phréatiques. Dans ce contexte Johannesburg a été récemment baptisée „la ville la plus radioactive au monde“, car les résidus minerais des mines d'or contiennent bien évidemment également de l'uranium.

./.

Lors de la présentation du livre de Michael Fischer „Atomfieber“ vous avez exprimé l’espoir qu’à l’avenir nous disposerions d’une énergie atomique pratiquement sans risques et qui permettrait de freiner le réchauffement climatique. Et le problème des déchets nucléaire se résoudrait presque tout seul. N’ayant pas les compétences nécessaires, nous ne nous prononcerons pas sur les derniers développements dans la conception des réacteurs. Néanmoins nous pensons que la technologie nucléaire n’a pas d’avenir face aux énergies renouvelables, et que de ce fait elle ne contribuera pas à résoudre la crise climatique. Vu l’urgence, elle arrive de toute façon trop tard. Elle produit plus de CO2 que les énergies renouvelables, et sa contribution à la production d’électricité dans le monde est de plus en plus limitée.

Nous constatons qu’il y a un fossé entre votre perception, le spécialiste des centrales nucléaires, et la nôtre, médecins critiques qui avons derrière nous une partie de l’opinion publique. Cette différence dans la perception des risques ne résulte-t-elle pas du fait que les spécialistes nucléaires ont de la peine à accepter les aspects négatifs de cette technique, alors que les médecins, qui sont quotidiennement confrontés à la maladie et la mort, les considèrent comme importants ?

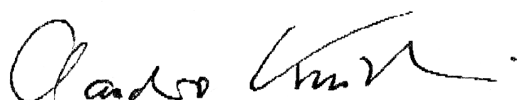
Nous sommes d’accords que la technologie nucléaire est hautement complexe. Toutefois nous vous interrogeons plus particulièrement sur les risques des défaillances humaines. Dans vos laboratoires vous modélisez les accidents des installations nucléaires, certainement avec grande compétence. Mais lorsque, hormis les catastrophes naturelles, les risques principaux d’accidents graves découlent de facteurs humains, - négligence, maladie ou autre -, les progrès techniques ne sont, à notre avis, que d’une utilité limitée.

Nous considérons que les risques qu’une catastrophe nucléaire survienne dans notre pays ou en Europe sont très sérieux – c’est la raison principale de notre missive - même si en Suisse, depuis leur mise en service, les réacteurs sont en permanence mis à jour selon les dernières normes de sécurité. Et pourtant : n’êtes-vous pas inquiet, vous le spécialiste en matière de sécurité, face au vieillissement des réacteurs et de certains de leurs éléments?

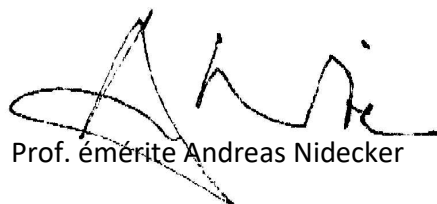
Lors de la présentation du livre sus mentionné vous avez défendu l’idée que „le risque zéro n’existe pas“. Or, et voici la question avec laquelle nous allons terminer: quel risque la Suisse doit-elle accepter – non dans un avenir lointain, mais pour les deux prochaines décennies – en laissant fonctionner ses vieilles centrales ? Combien de carcinomes radio-induits doit-on tolérer, selon vous, en cas d’accident majeur au cœur d’une Suisse densément peuplée, et quelles en seraient les répercussions économiques?

En vous remerciant de votre réponse et de vos remarques, nous vous adressons nos salutations les meilleures.

PSR / IPPNW Suisse, membres du comité



Dr Claudio Knüsli



Prof. émérite Andreas Nidecker